

Le 4 novembre 2008

Le marché boursier d'octobre 2008 passera à l'histoire comme l'un des plus difficiles du dernier siècle. Cette réalité est illustrée par le tableau suivant :

Les pires mois en Bourse (Rendements incluant les dividendes)

Actions canadiennes 1956-2008 (Indice S&P/TSX Composite)		Actions américaines 1926-2008 (Indice S&P500)		Actions internationales 1970-2008 (Indice MSCI EAFE)	
1. Octobre 1987	-22,52 %	1. Septembre 1931	-29,73 %	1. Octobre 1987	-18,38 %
2. Août 1998	-20,11 %	2. Mars 1938	-24,87 %	2. Septembre 1990	-15,57 %
3. Mars 1980	-17,64 %	3. Mai 1940	-22,89 %	3. Octobre 2008	-15,53%
4. Octobre 2008	-16,67 %	4. Mai 1932	-21,96 %	4. Août 1998	-13,48 %
5. Septembre 2008	-14,45 %	9. Octobre 2008	-16,80 %	5. Septembre 2008	-12,10 %

Sources : Ibbotson Associates, Bloomberg

Comme le tableau ci-dessus l'indique, des rendements tels ceux d'octobre 2008 sont très rares, mais non sans précédent. Il est important de garder à l'esprit que les portefeuilles gérés par PWL incluent entre 10 et 12 catégories d'actif.

Ces derniers jours, le dysfonctionnement du marché des prêts interbancaires a commencé à se résorber après que les gouvernements aient consenti à garantir ces prêts, en plus d'injecter généreusement des capitaux au bilan de plusieurs grandes banques internationales. Toutefois, un déclin important des devises de certains pays émergents a entretenu la nervosité des marchés et la volatilité a persisté malgré l'embellie du marché interbancaire. Nous ne sommes pas surpris de ce regain de volatilité.

Qu'est-ce que ces événements signifient pour vos placements?

Plus que jamais, ils mettent en relief deux grandes écoles de pensée concernant la Bourse. La première concentre son attention sur les « zigzag » du marché, prétendant acheter et vendre « au bon moment » afin de générer des profits. La seconde école de pensée, à laquelle nous adhérons, considère que les mouvements à court terme sont imprévisibles et ne font que distraire les investisseurs. Cette philosophie admet que les différentes catégories d'actif offrent des primes de rendement proportionnelles à leur degré de risque.

Veuillez consulter le tableau ci-dessous, tiré de l'une de nos publications récentes, qui illustre les primes de risque associées à différentes catégories d'actif :

Rendements des catégories d'actif aux États-Unis, 1927-2008

Inflation	3,16 %
Bons du Trésor	3,73 %
Obligations d'État à long terme	5,39 %
Obligations de sociétés à long terme	5,73 %
Actions de sociétés à grande capitalisation	10,12 %
Actions « valeur »	11,53 %
Actions de sociétés à petite capitalisation	12,29 %

Source : Ibbotson Associates

Comme vous pouvez le constater, les rendements historiques des catégories d'actifs aux États-Unis se classent exactement selon leur niveau de risque. Les statistiques sont tout aussi éloquents pour le Canada et les autres pays.

Nous en dégageons deux conclusions :

1. Aussi difficile que cela puisse être, la seule manière d'obtenir de bons rendements en Bourse est de s'engager à investir dans l'économie et conserver ses actions. La seule clé des rendements boursiers est d'en épouser les risques.
2. Tenter d'entrer et de sortir du marché « au bon moment » mènera inévitablement l'investisseur à vendre bas (après les baisses de marché) et à acheter haut (après les hausses de marché).

Nous croyons fermement que les investisseurs qui auront du succès dans les prochaines années seront ceux qui accepteront avec courage d'ignorer les grands titres sensationnalistes des médias et de persévérer à investir d'une manière rationnelle et disciplinée, fondée sur les principes prouvés par la science économique.

Raymond Kerzérho, MBA, CFA

Directeur, recherche